

AUX ANNONCEURS

No re journal existe depuis plus de 50 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de Saint-Hyacinthe

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 28 AOUT 1902

L'Alliance Nationale

L'Alliance Nationale, représentée par ses délégués venus des quatre coins de la Province, siège actuellement à St Hyacinthe depuis mardi matin.

La réception faite à ses représentants a été chaleureuse.

Les autorités religieuses et les autorités civiles se sont donné le main pour leur souhaiter une cordiale bienvenue dès le matin de leur arrivée, et le soir, la population toute entière était sur pied afin de marquer, par des réjouissances publiques, combien elle était en communauté d'intérêts avec ses autorités constituées, pour faire les honneurs de notre petite ville à nos hôtes de quelques jours.

On sait être hospitalier à St-Hyacinthe, et mardi, l'excellente réputation de notre petite ville a été brillamment soutenue par toutes les classes de la société.

Les délégués de l'Alliance Nationale ont été charmés de la réception qui leur a été donnée de si grand cœur, et ils se sont immédiatement montrés généreux et reconnaissants en faisant le don d'une somme assez ronde, somme destinée à l'achat d'instruments de chirurgie pour notre nouvel hôpital St-Charles.

Cette générosité ne nous laisse pas insensible et, avec toute notre population, nous leur disons merci.

Cette convention laissera d'excellents souvenirs et nous espérons qu'à une époque assez rapprochée, nous aurons encore le plaisir de voir se réunir à St-Hyacinthe les délégués de cette puissante société de secours mutuels, canadienne-française et catholique, l'Alliance Nationale.

Température changeante

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.

LANTERNES-TRAPPES

Elles prennent amis aussi bien qu'ennemis

Ministère de l'Agriculture,

Ottawa, 27 août 1902.

Dans le nord et l'ouest du Canada, ainsi qu'aux Etats Unis, on a beaucoup discuté le sujet de la destruction des insectes ennemis par les lanternes-trappes; une réclame des plus persistantes et souvent des moins scrupuleuses a sans vraie raison mis en avant un certain "attrape-papillon" (moth catcher), si bien que des milliers de producteurs de fruits et de cultivateurs en ont acheté malgré les protestations de ceux qui ont fait des épreuves scientifiques et scientifiques de ces inventions. Le sujet a pris une telle importance que la division de l'Entomologie de l'université Cornell a publié les résultats d'expériences faites avec des trappes lanternes pendant trois ans, et d'où ressortent les points suivants.

C'est pendant la nuit que beaucoup d'insectes sont surtout actifs, et ils sont alors souvent attirés par une lumière quelconque, mais il y en a un grand nombre qui volent surtout pendant le jour. La plupart des insectes, un grand nombre des variétés punaises (telles que celle de la courge), les papillons diurnes (tels que le très destructeur papillon du chou), beaucoup d'entre les papillons de nuit (tels que le papillon du rouge bois du pêcheur), un grand nombre des coléoptères (tels que la doxyphore de la pomme de terre ou "mouche à patate"), la plupart des mouches (telles que la mouche domestique) et un grand des hyménoptères (tels que la mouche à scie), volent de jour, et ne sont pas attirés par les lumières; dans ce nombre sont compris une proportion considérable de nos insectes ravageurs les plus communs. Une lanterne-trappe, ou "attrape-papillon" pourra attirer et faire périr dix mille, vingt insectes en une saison; mais parmi ceux qui lui échapperont seront la plupart de ceux qui nous importent dans nos maisons, la plupart

des insectes ennemis des producteurs de fruits et presque tous les sérieux déprédateurs des cultures des jardins et des champs. Ce sont seulement les insectes ailés adultes qui se prennent, jamais les larves ou les nymphes, qui exercent surtout les ravages. En général, environ moitié des insectes pris sont des papillons de nuit dont la plupart ne sont nullement nuisibles; seulement dix pour cent de ceux qui sont nuisibles sont des femelles, qui presque toutes ont déjà pondu leurs œufs. Parmi les coléoptères pris, il y en a souvent autant de bienfaisants que de malfaisants. Pendant trois mois il s'est pris dans deux "attrape-papillons" fonctionnant au Canada des insectes dont presque un tiers étaient des amis, et dans les lanternes-trappes, il s'est pris presque autant d'amis que d'ennemis. Un seul de ces insectes amis étant capable de tuer plusieurs insectes nuisibles, l'éventualité de la destruction d'une si grande quantité d'insectes bienfaisants devient un facteur important lorsque l'on considère s'il est à propos de faire usage de lanternes-trappes. Il s'agit moins de savoir combien d'insectes sont capturés que de savoir de quelles espèces ils sont.

L'expérience a fait voir que le producteur soit de gros fruits soit de petits fruits n'a que faire d'une lanterne-trappe, ou d'un attrape-papillon, qui ne prennent pas même assez de leurs pires ennemis d'entre les insectes pour les rémunérer d'un dixième du labeur et des frais que leur coûtent leur emploi. Les seuls insectes ordinaires des arbres fruitiers qui sont pris en passablement grand nombre sont les papillons des chenilles à tente, et de ceux-ci neuf dixièmes sont des mâles. La pyrale de la pomme (papillon du ver de la pomme) n'est pas attirée par les lumières, et ce n'est qu'accidentellement qu'il s'en trouve une de prise. Le nombre le plus élevé dans les expériences de Cornell jusqu'ici a été huit pyrales de la pomme en quinze nuits. Les papillons femelles des arpeuteuses, étant dépourvue d'ailes, ne peuvent arriver aux "attrape-papillons," et les lumières n'attirent pas les insectes parfaits de deux espèces le rouge bois du pommier, non plus que le papillon du rouge bois du pêcheur, le charançon de la prune, ni les mouches à scie du ver du gaillier et du ver limace du poirier.

Les lanternes-trappes n'ayant aucun effet sur les maladies fongiques, elles ne peuvent aucunement remplacer la pompe pulvérisateur et la bouillie bordelaise. L'expérience a démontré que plusieurs lanternes-trappes placées très près de chaque arbre dans un verger ne font pas diminuer sensiblement le nombre des pommes véreuses ni le nombre des chenilles qui dévorent les bourgeons et les feuilles.

Il y a des cas où les lanternes-trappes pourraient être utiles, par exemple quand dans les serres quelqu'un des insectes qui aiment la lumière se multiplie au point d'être nuisible, ou quand on a affaire à un insecte local, à courte période de vol bien déterminée. Mais personne n'a encore prouvé que l'emploi d'attrape-papillons ou de lanternes-trappes soit beaucoup plus efficace ou économique que toute autre méthode pour combattre un insecte quelconque.

De toutes les expériences qui ont été faites en différents endroits, il ressort qu'il est douteux que ces inventions soient d'une assez grande utilité dans notre lutte contre les insectes pour compenser la peine et les frais. D'ailleurs les résultats de ces expériences n'autorisent personne à recommander l'usage de ces inventions ou même à les permettre passivement sans protester.

Elles prennent amis aussi bien qu'ennemis

Ministère de l'Agriculture,

Ottawa, 27 août 1902.

Dans le nord et l'ouest du Canada, ainsi qu'aux Etats Unis, on a beaucoup discuté le sujet de la destruction des insectes ennemis par les lanternes-trappes; une réclame des plus persistantes et souvent des moins scrupuleuses a sans vraie raison mis en avant un certain "attrape-papillon" (moth catcher), si bien que des milliers de producteurs de fruits et de cultivateurs en ont acheté malgré les protestations de ceux qui ont fait des épreuves scientifiques et scientifiques de ces inventions. Le sujet a pris une telle importance que la division de l'Entomologie de l'université Cornell a publié les résultats d'expériences faites avec des trappes lanternes pendant trois ans, et d'où ressortent les points suivants.

C'est pendant la nuit que beaucoup d'insectes sont surtout actifs, et ils sont alors souvent attirés par une lumière quelconque, mais il y en a un grand nombre qui volent surtout pendant le jour. La plupart des insectes, un grand nombre des variétés punaises (telles que celle de la courge), les papillons diurnes (tels que le très destructeur papillon du chou), beaucoup d'entre les papillons de nuit (tels que le papillon du rouge bois du pêcheur), un grand nombre des coléoptères (tels que la doxyphore de la pomme de terre ou "mouche à patate"), la plupart des mouches (telles que la mouche domestique) et un grand des hyménoptères (tels que la mouche à scie), volent de jour, et ne sont pas attirés par les lumières; dans ce nombre sont compris une proportion considérable de nos insectes ravageurs les plus communs. Une lanterne-trappe, ou "attrape-papillon" pourra attirer et faire périr dix mille, vingt insectes en une saison; mais parmi ceux qui lui échapperont seront la plupart de ceux qui nous importent dans nos maisons, la plupart

des insectes ennemis des producteurs de fruits et presque tous les sérieux déprédateurs des cultures des jardins et des champs. Ce sont seulement les insectes ailés adultes qui se prennent, jamais les larves ou les nymphes, qui exercent surtout les ravages. En général, environ moitié des insectes pris sont des papillons de nuit dont la plupart ne sont nullement nuisibles; seulement dix pour cent de ceux qui sont nuisibles sont des femelles, qui presque toutes ont déjà pondu leurs œufs. Parmi les coléoptères pris, il y en a souvent autant de bienfaisants que de malfaisants. Pendant trois mois il s'est pris dans deux "attrape-papillons" fonctionnant au Canada des insectes dont presque un tiers étaient des amis, et dans les lanternes-trappes, il s'est pris presque autant d'amis que d'ennemis. Un seul de ces insectes amis étant capable de tuer plusieurs insectes nuisibles, l'éventualité de la destruction d'une si grande quantité d'insectes bienfaisants devient un facteur important lorsque l'on considère s'il est à propos de faire usage de lanternes-trappes. Il s'agit moins de savoir combien d'insectes sont capturés que de savoir de quelles espèces ils sont.

L'expérience a fait voir que le producteur soit de gros fruits soit de petits fruits n'a que faire d'une lanterne-trappe, ou d'un attrape-papillon, qui ne prennent pas même assez de leurs pires ennemis d'entre les insectes pour les rémunérer d'un dixième du labeur et des frais que leur coûtent leur emploi. Les seuls insectes ordinaires des arbres fruitiers qui sont pris en passablement grand nombre sont les papillons des chenilles à tente, et de ceux-ci neuf dixièmes sont des mâles. La pyrale de la pomme (papillon du ver de la pomme) n'est pas attirée par les lumières, et ce n'est qu'accidentellement qu'il s'en trouve une de prise. Le nombre le plus élevé dans les expériences de Cornell jusqu'ici a été huit pyrales de la pomme en quinze nuits. Les papillons femelles des arpeuteuses, étant dépourvue d'ailes, ne peuvent arriver aux "attrape-papillons," et les lumières n'attirent pas les insectes parfaits de deux espèces le rouge bois du pommier, non plus que le papillon du rouge bois du pêcheur, le charançon de la prune, ni les mouches à scie du ver du gaillier et du ver limace du poirier.

Les lanternes-trappes n'ayant aucun effet sur les maladies fongiques, elles ne peuvent aucunement remplacer la pompe pulvérisateur et la bouillie bordelaise. L'expérience a démontré que plusieurs lanternes-trappes placées très près de chaque arbre dans un verger ne font pas diminuer sensiblement le nombre des pommes véreuses ni le nombre des chenilles qui dévorent les bourgeons et les feuilles.

Il y a des cas où les lanternes-trappes pourraient être utiles, par exemple quand dans les serres quelqu'un des insectes qui aiment la lumière se multiplie au point d'être nuisible, ou quand on a affaire à un insecte local, à courte période de vol bien déterminée. Mais personne n'a encore prouvé que l'emploi d'attrape-papillons ou de lanternes-trappes soit beaucoup plus efficace ou économique que toute autre méthode pour combattre un insecte quelconque.

De toutes les expériences qui ont été faites en différents endroits, il ressort qu'il est douteux que ces inventions soient d'une assez grande utilité dans notre lutte contre les insectes pour compenser la peine et les frais. D'ailleurs les résultats de ces expériences n'autorisent personne à recommander l'usage de ces inventions ou même à les permettre passivement sans protester.

Elles prennent amis aussi bien qu'ennemis

Ministère de l'Agriculture,

Ottawa, 27 août 1902.

Dans le nord et l'ouest du Canada, ainsi qu'aux Etats Unis, on a beaucoup discuté le sujet de la destruction des insectes ennemis par les lanternes-trappes; une réclame des plus persistantes et souvent des moins scrupuleuses a sans vraie raison mis en avant un certain "attrape-papillon" (moth catcher), si bien que des milliers de producteurs de fruits et de cultivateurs en ont acheté malgré les protestations de ceux qui ont fait des épreuves scientifiques et scientifiques de ces inventions. Le sujet a pris une telle importance que la division de l'Entomologie de l'université Cornell a publié les résultats d'expériences faites avec des trappes lanternes pendant trois ans, et d'où ressortent les points suivants.

C'est pendant la nuit que beaucoup d'insectes sont surtout actifs, et ils sont alors souvent attirés par une lumière quelconque, mais il y en a un grand nombre qui volent surtout pendant le jour. La plupart des insectes, un grand nombre des variétés punaises (telles que celle de la courge), les papillons diurnes (tels que le très destructeur papillon du chou), beaucoup d'entre les papillons de nuit (tels que le papillon du rouge bois du pêcheur), un grand nombre des coléoptères (tels que la doxyphore de la pomme de terre ou "mouche à patate"), la plupart des mouches (telles que la mouche domestique) et un grand des hyménoptères (tels que la mouche à scie), volent de jour, et ne sont pas attirés par les lumières; dans ce nombre sont compris une proportion considérable de nos insectes ravageurs les plus communs. Une lanterne-trappe, ou "attrape-papillon" pourra attirer et faire périr dix mille, vingt insectes en une saison; mais parmi ceux qui lui échapperont seront la plupart de ceux qui nous importent dans nos maisons, la plupart

des insectes ennemis des producteurs de fruits et presque tous les sérieux déprédateurs des cultures des jardins et des champs. Ce sont seulement les insectes ailés adultes qui se prennent, jamais les larves ou les nymphes, qui exercent surtout les ravages. En général, environ moitié des insectes pris sont des papillons de nuit dont la plupart ne sont nullement nuisibles; seulement dix pour cent de ceux qui sont nuisibles sont des femelles, qui presque toutes ont déjà pondu leurs œufs. Parmi les coléoptères pris, il y en a souvent autant de bienfaisants que de malfaisants. Pendant trois mois il s'est pris dans deux "attrape-papillons" fonctionnant au Canada des insectes dont presque un tiers étaient des amis, et dans les lanternes-trappes, il s'est pris presque autant d'amis que d'ennemis. Un seul de ces insectes amis étant capable de tuer plusieurs insectes nuisibles, l'éventualité de la destruction d'une si grande quantité d'insectes bienfaisants devient un facteur important lorsque l'on considère s'il est à propos de faire usage de lanternes-trappes. Il s'agit moins de savoir combien d'insectes sont capturés que de savoir de quelles espèces ils sont.

L'expérience a fait voir que le producteur soit de gros fruits soit de petits fruits n'a que faire d'une lanterne-trappe, ou d'un attrape-papillon, qui ne prennent pas même assez de leurs pires ennemis d'entre les insectes pour les rémunérer d'un dixième du labeur et des frais que leur coûtent leur emploi. Les seuls insectes ordinaires des arbres fruitiers qui sont pris en passablement grand nombre sont les papillons des chenilles à tente, et de ceux-ci neuf dixièmes sont des mâles. La pyrale de la pomme (papillon du ver de la pomme) n'est pas attirée par les lumières, et ce n'est qu'accidentellement qu'il s'en trouve une de prise. Le nombre le plus élevé dans les expériences de Cornell jusqu'ici a été huit pyrales de la pomme en quinze nuits. Les papillons femelles des arpeuteuses, étant dépourvue d'ailes, ne peuvent arriver aux "attrape-papillons," et les lumières n'attirent pas les insectes parfaits de deux espèces le rouge bois du pommier, non plus que le papillon du rouge bois du pêcheur, le charançon de la prune, ni les mouches à scie du ver du gaillier et du ver limace du poirier.

Les lanternes-trappes n'ayant aucun effet sur les maladies fongiques, elles ne peuvent aucunement remplacer la pompe pulvérisateur et la bouillie bordelaise. L'expérience a démontré que plusieurs lanternes-trappes placées très près de chaque arbre dans un verger ne font pas diminuer sensiblement le nombre des pommes véreuses ni le nombre des chenilles qui dévorent les bourgeons et les feuilles.

Il y a des cas où les lanternes-trappes pourraient être utiles, par exemple quand dans les serres quelqu'un des insectes qui aiment la lumière se multiplie au point d'être nuisible, ou quand on a affaire à un insecte local, à courte période de vol bien déterminée. Mais personne n'a encore prouvé que l'emploi d'attrape-papillons ou de lanternes-trappes soit beaucoup plus efficace ou économique que toute autre méthode pour combattre un insecte quelconque.

De toutes les expériences qui ont été faites en différents endroits, il ressort qu'il est douteux que ces inventions soient d'une assez grande utilité dans notre lutte contre les insectes pour compenser la peine et les frais. D'ailleurs les résultats de ces expériences n'autorisent personne à recommander l'usage de ces inventions ou même à les permettre passivement sans protester.

Elles prennent amis aussi bien qu'ennemis

Ministère de l'Agriculture,

Ottawa, 27 août 1902.

Dans le nord et l'ouest du Canada, ainsi qu'aux Etats Unis, on a beaucoup discuté le sujet de la destruction des insectes ennemis par les lanternes-trappes; une réclame des plus persistantes et souvent des moins scrupuleuses a sans vraie raison mis en avant un certain "attrape-papillon" (moth catcher), si bien que des milliers de producteurs de fruits et de cultivateurs en ont acheté malgré les protestations de ceux qui ont fait des épreuves scientifiques et scientifiques de ces inventions. Le sujet a pris une telle importance que la division de l'Entomologie de l'université Cornell a publié les résultats d'expériences faites avec des trappes lanternes pendant trois ans, et d'où ressortent les points suivants.

C'est pendant la nuit que beaucoup d'insectes sont surtout actifs, et ils sont alors souvent attirés par une lumière quelconque, mais il y en a un grand nombre qui volent surtout pendant le jour. La plupart des insectes, un grand nombre des variétés punaises (telles que celle de la courge), les papillons diurnes (tels que le très destructeur papillon du chou), beaucoup d'entre les papillons de nuit (tels que le papillon du rouge bois du pêcheur), un grand nombre des coléoptères (tels que la doxyphore de la pomme de terre ou "mouche à patate"), la plupart des mouches (telles que la mouche domestique) et un grand des hyménoptères (tels que la mouche à scie), volent de jour, et ne sont pas attirés par les lumières; dans ce nombre sont compris une proportion considérable de nos insectes ravageurs les plus communs. Une lanterne-trappe, ou "attrape-papillon" pourra attirer et faire périr dix mille, vingt insectes en une saison; mais parmi ceux qui lui échapperont seront la plupart de ceux qui nous importent dans nos maisons, la plupart

des insectes ennemis des producteurs de fruits et presque tous les sérieux déprédateurs des cultures des jardins et des champs. Ce sont seulement les insectes ailés adultes qui se prennent, jamais les larves ou les nymphes, qui exercent surtout les ravages. En général, environ moitié des insectes pris sont des papillons de nuit dont la plupart ne sont nullement nuisibles; seulement dix pour cent de ceux qui sont nuisibles sont des femelles, qui presque toutes ont déjà pondu leurs œufs. Parmi les coléoptères pris, il y en a souvent autant de bienfaisants que de malfaisants. Pendant trois mois il s'est pris dans deux "attrape-papillons" fonctionnant au Canada des insectes dont presque un tiers étaient des amis, et dans les lanternes-trappes, il s'est pris presque autant d'amis que d'ennemis. Un seul de ces insectes amis étant capable de tuer plusieurs insectes nuisibles, l'éventualité de la destruction d'une si grande quantité d'insectes bienfaisants devient un facteur important lorsque l'on considère s'il est à propos de faire usage de lanternes-trappes. Il s'agit moins de savoir combien d'insectes sont capturés que de savoir de quelles espèces ils sont.

L'EXPULSION DES SOEURS EN FRANCE EST MAINTENANT UN FAIT ACCOMPLI

La situation est très inquiétante en Bretagne — Les Bretons ne veulent pas reconnaître les instituteurs laïques

Paris, 25 — L'expulsion des sœurs récalcitrantes est maintenant un fait accompli. 43 départements sur 57 se sont déclarés, par l'intermédiaire de leurs conseils généraux, en faveur des mesures draconiennes prises par le gouvernement; 6 n'ont réuni aucune assemblée, et dans les 26 départements restants, aucune opinion soit pour, soit contre le gouvernement n'a été exprimée.

En Bretagne, la situation reste très inquiétante, car les paysans menacent d'user de représailles lors de l'ouverture des écoles laïques. Les parents ont décidé de laisser leurs enfants sans éducation plutôt que de les envoyer aux écoles laïques. Depuis la Terreur on n'avait pas vu en basse Bretagne des scènes comparables à celles qui ont eu lieu dans la dernière quinzaine. Et n'eût été l'intervention opportune et patriotique du comte de Mun, de l'abbé Gayraud, député du Ministère, et de l'amiral de Cuverville, sénateur du même département, qui, bien que fervents catholiques romains, conjurent le peuple de ne pas avoir recours à la violence, une effroyable effusion de sang aurait eu lieu.

La résistance en Bretagne se borne maintenant à la mise en interdit des instituteurs laïques. Les boutiquiers ont littéralement résolu de les anéantir, en refusant de leur vendre aucune nourriture ou aucune autre marchandise. Si le gouvernement leur envoie des victuailles à Brest ou d'autres villes, les habitants s'opposent à la marche des convois et s'ils sont escortés par les troupes, ils attaqueront les soldats et les gendarmes.

Le trait significatif du soulèvement actuel en Bretagne, est que toute cette région, au grand désespoir des monarchistes et des nationalistes, perdu toute sympathie pour la cause royaliste. Les paysans bretons semblent même n'avoir jamais entendu parler du duc d'Orléans. Les descendants des Vendéens, dévoués de la monarchie pendant la grande Révolution, chantent avec frénésie la "Marseillaise", brandissant des drapeaux tricolores surmontés de bonnets phrygiens, et leur éloquent représentant à la chambre, qui a succédé à Mgr Freppel, évêque d'Orléans, et à Mgr d'Hulst, s'est au grand désespoir du Faubourg Saint-Germain, proclamé un solide pied-plat républicain.

Cet accès de républicanisme dans l'ancienne forteresse royaliste, montre encore davantage le manque de tact dont M. Combes a fait preuve, et justifie les critiques des journaux républicains modérés tels que le Temps, qui disent que le gouvernement a manqué de prévision et de modération, et a fait une profonde erreur en se flattant que tels décrets seraient exécutés sans opposition.

Plusieurs journaux publient des extraits d'un article écrit récemment par le président Roosevelt sur l'avantage qu'on aurait à instruire les juifs, les catholiques et les protestants dans les mêmes écoles, ce qui serait le meilleur moyen d'aplanir les différences de secte. Le Temps, le Figaro et le Journal des Débats notent avec regret les derniers événements en Bretagne ont donné lieu aux Etats Unis.

L'Autorité de Paul de Cassagnac, et la presse de l'opposition préchent d'ailleurs en eau trouble en ouvrant une souscription pour un sabre d'honneur au lieutenant colonel de Saint-Rémy pour sa glorieuse profession de foi. On doit se rappeler que le lieutenant colonel de Saint-Rémy est cet officier qui a refusé d'obéir aux ordres donnés par ses chefs, lui enjoignant de marcher contre les paysans qui défendaient les sœurs.

Hazeltop, Pa., 26 — M. Auguste Schenck, un homme de la police spéciale, a été poignardé et grièvement blessé, pendant qu'il essayait de sauver son fils d'une foule de grévistes, aujourd'hui.

Shenandoah, Penn., 26 — L'on attache beaucoup d'importance à la nouvelle que le général Corbin a regu des directeurs de mines fermées, par suite de la grande grève des mineurs.

Le général Corbin, qui a eu des entrevues avec un grand nombre d'entre eux, se dit en mesure de déclarer qu'il n'y a aucune perspective immédiate de règlement; au contraire, tout indique que la grève va se prolonger, s'il faut en juger par la ferme attitude des grévistes.

Certains patrons semblent, cependant, disposés à mettre fin à la grève, même en faisant quelques concessions.

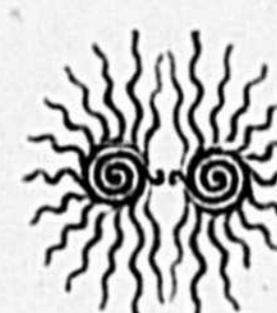
New York, 26 — Il est probable que M. J. Pierpont Morgan n'interviendra pas dans la grève des mineurs. C'est du moins ce que l'on peut conclure d'un entretien qu'il a eu avec des journalistes. Cependant, le fameux millionnaire, a refusé de faire connaître ses intentions à ce sujet pour le moment.

New York, 26 — Le président Roosevelt sera prié de convoquer les congressmen en session spéciale au sujet de la grève. C'est ce qui a été dit à une assemblée de l'Union Centrale Fédérée représentant 250,000 ouvriers.

LE VIN DE QUININE

DE CAMPBELL

Fortifie. Rend l'Appétit...
Et le Sommeil....



UN TONIQUE PARFAIT.

AUCUN AUTRE
N'EST AUSSI BON. EN VENTE PARTOUT.

K. Campbell & Cie, Mfrs, Montréal.

EL MASKA, 5 Cts.

DANS VOTRE INTÉRÊT

N'oubliez pas de suivre un traitement avec les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD. Vous n'aurez qu'à vous en féliciter. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

EMPORIUM 01c.

M. Ralph Smith, M. P., président du Congrès ouvrier du Dominion, a été appelé à Vancouver, par l'Association des Mineurs, qui craint que la vente du charbon de la Colombie Anglaise ne soit menacée par le pétrole. Quinze mille mineurs sont intéressés.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

EL MASKA, 5 Cts.

Les Perspectives de Paix

Paraissent aussi lointaines que jamais. Une démarche auprès de Morgan

Tamagna, Pa., 26 — Depuis le commencement de la grève, les United Mines Workers n'ont jamais eu autant de piquets faisant la patrouille de la vallée de Panther Creek qu'aujourd'hui.

Tous les chemins et sentiers conduisant aux houillères étaient gardés, dans l'intention de persuader les ouvriers non unionistes de ne pas se rendre à l'ouvrage.

Aucun nouvel ouvrier n'est venu augmenter le nombre de ceux qui travaillent, et un bon nombre ont quitté l'ouvrage.

Le surcroît de vigilance était dû à une rumeur disant que le Lehigh Coal and Navigation Company avait

l'intention de miner du charbon aussitôt qu'elle pourrait engager un nombre d'hommes suffisant.

Un fonctionnaire de la compagnie a admis aujourd'hui qu'il est difficile d'obtenir des mineurs expérimentés et que, pour cette raison, aucune des compagnies ne peut exploiter les mines.

New York, 26 — Trois jeunes hommes venant des régions des mines de New York et des environs ont adopté des résolutions priant le président Roosevelt de convoquer immédiatement les congressmen afin qu'ils prennent des mesures pour faire cesser la grève le plus tôt possible.

New York, 26 — L'on attache beaucoup d'importance à la nouvelle que le général Corbin a regu des directeurs de mines fermées, par suite de la grande grève des mineurs.

Le général Corbin, qui a eu des entrevues avec un grand nombre d'entre eux, se dit en mesure de déclarer qu'il n'y a aucune perspective immédiate de règlement; au contraire, tout indique que la grève va se prolonger, s'il faut en juger par la ferme attitude des grévistes.

Certains patrons semblent, cependant, disposés à mettre fin à la grève, même en faisant quelques concessions.

New York, 26 — Il est probable que M. J. Pierpont Morgan n'interviendra pas dans la grève des mineurs. C'est du moins ce que l'on peut conclure d'un entretien qu'il a eu avec des journalistes. Cependant, le fameux millionnaire, a refusé de faire connaître ses intentions à ce sujet pour le moment.

New York, 26 — Le président Roosevelt sera prié de convoquer les congressmen en session spéciale au sujet de la grève. C'est ce qui a été dit à une assemblée de l'Union Centrale Fédérée représentant 250,000 ouvriers.

A une grande assemblée sous les auspices des unions ouvrières de New York et des environs on adoptera des résolutions priant le président Roosevelt de convoquer immédiatement les congressmen afin qu'ils prennent des mesures pour faire cesser la grève le plus tôt possible.

New York, 26 — Trois jeunes hommes venant des régions des mines de New York et des environs ont adopté des résolutions priant le président Roosevelt de convoquer immédiatement les congressmen afin qu'ils prennent des mesures pour faire cesser la grève le plus tôt possible.

New York, 26 — L'on attache beaucoup d'importance à la nouvelle que le général Corbin a regu des directeurs de mines fermées, par suite de la grande grève des mineurs.

Le général Corbin, qui a eu des entrevues avec un grand nombre d'entre eux, se dit en mesure de déclarer qu'il n'y a aucune perspective immédiate de règlement; au contraire, tout indique que la grève va se prolonger, s'il faut en juger par la ferme attitude des grévistes.

Certains patrons semblent, cependant, disposés à mettre fin à la grève, même en faisant quelques concessions.

New York, 26 — Il est probable que M. J. Pierpont Morgan n'interviendra pas dans la grève des mineurs. C'est du moins ce que l'on peut conclure d'un entretien qu'il a eu avec des journalistes. Cependant, le fameux millionnaire, a refusé de faire connaître ses intentions à ce sujet pour le moment.

New York, 26 — Le président Roosevelt sera prié de convoquer les congressmen en session spéciale au sujet de la grève. C'est ce qui a été dit à une assemblée de l'Union Centrale Fédérée représentant 250,000 ouvriers.

Australie.

D'après le Sydney Daily Telegraph le War Office s'est, dans cette circonstance, montré aussi endurci qu'il s'est montré incapable dans d'autres circonstances. Toute l'affaire est entièrement honteuse, non seulement parce qu'on a soumis les soldats à un traitement indigne d'eux, et à toutes espèces de privations, mais aussi parce qu'on a mis leur vie en péril. Les circonstances qui ont marqué leur rapatriement, rappellent les temps de l'esclavage.

Des reporters envoyés spécialement par l'Argus et l'Aye ont pu monter à bord du Melbourne à son arrivée.

L'Argus dit que les soldats étaient empiétés les uns sur les autres; et que le navire en portait 1,500, alors qu'il n'était aménagé que pour en recevoir 700.

Quinze hommes enfermés dans une légère construction faite au dessus des écoutilles, présentaient un spectacle impressionnant.

Ces malheureux étaient couchés sur trois rangs de lits boîtes. Leur aspect maigre et décharné, leurs yeux creux, l'atmosphère fétide dans laquelle ils étaient enfermés, font l'objet des récits pathétiques des journalistes australiens.

Des télégrammes de la Nouvelle-Zélande disent que le transport Orient, à son arrivée à Wellington, ressemblait à une étable à cochons. Il y avait de nombreux cas de rougeole à bord, les lits étaient d'une saleté repoussante.

Une grande indignation règne en Australie contre la coupable incurie du "War Office."

Un câblegramme de Londres à l'Evening Telegram de Toronto annonce que le président Loubet a invité M. Laurier à être son hôte au château de Rambouillet.

EMPORIUM 10c.

LES AUSTRALIENS SONT FURIEUX

DE LA FAÇON DONT LEURS TROUPES ONT ÉTÉ TRAITÉES PAR LE WAR OFFICE

Londres, 26 — Une dépêche de Sydney donne de navrants détails sur ce que le Daily Mail appelle un "purgatoire flottant." Il s'agit du mauvais traitement auquel ont été soumises les troupes australiennes sur les transports qui les ramenaient en

NOTES LOCALES

LES ÉLÉGUES DE L'ALLIANCE NATIONALE À ST-HYACINTHE

Les délégués de l'Alliance Nationale entraient en gare mardi matin à neuf heures, salués à leur arrivée par les membres du Cercle St-Hyacinthe, qui étaient allés les recevoir avec la fanfare Philharmonique.

A dix heures moins quart, tous se réunirent à l'hôtel Yamaska pour se rendre à l'église Paroissiale Notre-Dame à la messe d'ouverture de la Conviction.

La Société Philharmonique ouvrait la marche, suivie des 225 membres du cercle St-Hyacinthe avec bannières et drapeaux, puis les délégués au nombre de 250 et les invités.

L'église Notre-Dame, richement décorée et brillamment illuminée de ses mille feux électriques, provoqua l'admiration des visiteurs.

Sur les sièges d'honneur avaient pris place M. le président de l'Alliance Nationale l'évêque H. Laporte de Montréal, à sa droite l'Hon. M. E. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, à sa gauche Son Honneur M. le maire Eug. St-Jacques, puis en arrière l'exécutif de la Société, MM. les échevins de la ville, les présidents des sociétés sœurs de St-Hyacinthe, les invités, etc., etc.

En l'absence du R. V. Père Rondot, ptre curé, le R. V. Père Bacou, avant de dire la messe, en quelques phrases heureuses, souhaita la bienvenue aux délégués de l'Alliance Nationale.

Au cours de la cérémonie religieuse, un chœur de chant composé de jeunes demoiselles de cette ville, chanta des cantiques avec accompagnement au grand orgue par M. Urbain.

La quête fut faite par deux délégués.

Le sermon de circonstance a été prononcé par un maître de l'éloquence sacrée, le R. V. M. Gauthier, de l'Archevêché de Montréal, chapelain de l'Alliance Nationale.

Au début de son allocution admirable et admirée M. le prédicateur félicite les délégués du grand acte de piété par lequel ils inaugurent les travaux de leur convention.

En faisant cet acte de piété ils sont dans la vraie tradition, car ces sociétés de secours dans lesquelles les sociétaires professent de s'aider les uns les autres, ont une origine toute chrétienne.

Le prédicateur retrace ces origines dans l'évangile et dans les épîtres de St Paul, puis il fit remarquer que ce qui continue de caractériser cet acte de foi, c'est que les membres de l'Alliance Nationale viennent chercher dans le sacrifice de l'autel, le signe de leur alliance et de leur mérite.

Quelques conclusions pratiques terminent le développement de cette première idée.

Le prédicateur enchaîne ensuite une confirmation de ces conclusions pratiques dans le fait qu'il s'agit ici d'une alliance nationale canadienne française, dont les membres se sont engagés à garder les vraies traditions canadiennes françaises.

Une péroraison éblouissante, qui aurait provoqué des applaudissements en d'autres lieux, termina cette superbe allocution.

Au sortir de la messe, il y eut procession par les principales rues de la ville. Sur tout le parcours les citoyens avaient magnifiquement décoré leurs résidences, leurs magasins, de milliers de drapeaux et de banderoles aux couleurs éclatantes. En grand nombre d'endroits, des inscriptions de circonstance, disaient à nos hôtes combien notre population était heureuse et fière de leur présence à St-Hyacinthe.

Ajoutons à cela les belles décorations de nos églises, de nos édifices publics, des manufactures, des hôtels, du parc public et des rues, c'est suffisant pour convaincre tous que la réjouissance était générale.

Après la procession, a lieu l'ouverture officielle de la convention dans la jolie salle du Cercle Montcalm, décorée avec un goût exquis, d'inscriptions et de banderoles, par M. Emile Bernier.

Sur la scène prennent place les membres du bureau central de l'Alliance Nationale, le Rev. M. Duhamel curé de la Cathédrale, M. le chapelain de la société le Rev. M. Gauthier, M. A. Bourgault président du Cercle St-Hyacinthe, l'Hon.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

M. E. Bernier ministre du Revenu de l'Intérieur, M. Jos. Morin, M. P. M. le maire Eug. St-Jacques.

M. Bourgault ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à MM. les délégués et exprime l'espoir qu'ils rapporteront un excellent souvenir des quelques jours qu'ils passeront avec les citoyens de St-Hyacinthe.

Il demande aux délégués de constater la concorde, la bonne entente et l'union d'idées qui existent chez les membres du cercle St-Hyacinthe, et termine en donnant une esquisse rapide des progrès de l'Alliance Nationale à St-Hyacinthe, progrès qui se continuera à l'avenir encore plus accentué après cette convention.

M. le maire Eug. St-Jacques prend la parole et souhaite la bienvenue aux délégués.

Cette bienvenue il l'offre au nom de toutes les classes de Saint-Hyacinthe comme maire, et au nom de l'Union St-Joseph comme président honoraire de cette société locale. Il n'entreprendra pas de démontrer la puissance de l'Alliance Nationale; l'ouverture brillante de la convention en est une preuve convaincante.

Il félicite les membres de cette société de leur esprit de solidarité, de cette solidarité propre à ceux qui ont à cœur le bien de toutes les classes de la société. Il les félicite aussi de l'idée patriotique qui a présidé à la fondation de cette société nationale.

Il termine en remerciant l'Alliance Nationale du don généreux qu'elle a fait à l'hôpital St-Charles de cette ville, et réitère ses souhaits de bienvenue.

Le révérend M. Duhamel, curé de la cathédrale, souhaite la bienvenue aux délégués au nom de Sa Grandeur Mgr Decelles, puis en son nom propre.

Il soulève des applaudissements nourris en exprimant, d'une manière heureuse et éloquent, les vœux qu'il fait pour le progrès de l'Alliance Nationale, société qu'il aime de tout cœur parce qu'elle se plaît à resserrer les liens qui l'attachent à l'Eglise.

Le révérend M. Gauthier, chapelain de l'Alliance Nationale lui succède.

Il dit quelques mots sur les espérances que l'Eglise fonde sur les sociétés du genre de l'Alliance Nationale. Il s'abstient de prononcer un long discours pour ne pas enlever du temps aux délégués qui doivent entreprendre les travaux sérieux de la convention.

L'Honorable M. E. Bernier, fait ensuite une courte allocution sur l'esprit de mutualité qui existe à St-Hyacinthe, du bien que les sociétés de secours mutuels sont appelés à faire à la race canadienne-française, et souhaite tout spécialement succès à l'Alliance Nationale.

Après quelques paroles de bienvenue de la part de M. Jos. Morin M. P. P., M. le président de l'Alliance Nationale ouvre officiellement la convention et remercie les citoyens de St-Hyacinthe de leur hospitalité généreuse et de la cordiale réception faite aux délégués de la présente convention.

De deux heures à cinq heures de l'après midi les délégués siègent en convention et forment les différents comités.

A sept heures et quart, après le souper, la Société Philharmonique se rend à l'hôtel Yamaska, point de ralliement et quartiers généraux des délégués de l'Alliance Nationale.

Partout en ville, malgré les indications d'un orage qui menace de gâter le programme tracé, commence l'illumination des résidences privées, des édifices publics, etc, etc.

L'enthousiasme gigne toute la population, en trente minutes tout est prêt, et St-Hyacinthe offre un spectacle éblouissant avec ses mille et mille lumières multicolores qui, partout, ornent le parcours de la retraite aux flambeaux.

Avec des accords puissants et harmonieux notre Société Philharmonique donne le signal du départ.

Suivent notre fanfare les membres du cercle St-Hyacinthe, les délégués et les invités qui admirent notre magnifique avenue Girouard toute brillante de lumières. Nos visiteurs sont enchantés de tout ce qu'ils voient, sont surpris même d'être l'objet d'une si belle démonstration, ils le disent hautement aux citoyens de St-Hyacinthe qui nombreux les accompagnent.

En arrivant en face des résidences de M. E. H. Richer, chevalier de Pie IX, et de M. E. Fontaine, avocat, toutes deux richement et artistiquement décorées, la foule s'arrête quelques instants, des applaudissements éclatent de toute part, c'est une ma-

nifestation sympathique et toute spontanée des citoyens de cette ville en l'honneur de M. E. H. Richer, ex-maire de St-Hyacinthe.

Après ce témoignage d'estime la procession se met en marche de nouveau et rendue aux résidences de MM. L. Lussier avocat et A. Boivin percepteur du Revenu, où l'illumination est magnifique, la rive sud apparaît aux regards éblouis avec ses lignes de feu se mirant dans l'eau calme de la rivière Yamaska. Ce sont l'Hon. M. E. Bernier, l'Hon. M. Péroudeau et M. le shérif Sicotte qui ont fait les frais d'une superbe illumination de leurs propriétés.

Des feux d'artifices lancés de toute part ajoutent à la beauté du spectacle, des feux de bengale sont allumés ici et là, bref il y a embrasement général jusqu'à la résidence de M. A. Bourgault, président de l'Alliance Nationale à St-Hyacinthe, où se rendent MM. les délégués en visite officielle.

M. Bourgault, en un petit discours bien dit et bien pensé, remercie MM. les délégués de leur courtoisie à son égard et leur offre généreusement l'hospitalité de sa résidence.

M. H. Laporte, accompagné de l'exécutif de l'Alliance Nationale, présente à Madame Bourgault une gerbe de fleurs superbes.

Quoique surprise, Madame Bourgault, qui reçoit dans son salon accompagné de ses deux jolies fillettes, répond avec beaucoup d'apropos et une grâce exquise à cette délicatesse du Président de l'Alliance Nationale.

Et tout à tour MM. les délégués viennent saluer M. et Mme Bourgault qui accueillent royalement leurs invités en leur offrant un succulent gouter non moins royalement servi.

Au dehors, la fusillade des pièces pyrotechniques continue sur les deux rives de l'Yamaska, et la foule a le temps d'admirer la riche illumination de la résidence de M. le président de l'Alliance Nationale à St-Hyacinthe.

La réception terminée, la procession revient sur ses pas par la rue Girouard. A la rue St-Hyacinthe nos descendants sur la rue des Cascades et nous pénétrons dans la partie commerciale de la ville.

Tantôt nous étions au milieu de résidences privées avec leurs bosquets illuminés, nous sommes maintenant, pour ainsi dire, en plein air. Le spectacle n'est plus fait de surprises, nous avons une vue d'ensemble et qui n'est pas moins agréable à l'œil. La partie commerciale de notre ville, elle aussi, est brillamment illuminée, les décorations sont nombreuses, et d'une multitude de fenêtres partent des feux d'artifices.

A l'hôtel de ville, avec ses cinq cents lumières, tout brille d'un éclat puissant, l'effet est superbe. Aux alentours, toutes nos maisons importantes du commerce ont fait preuve d'un zèle remarquable pour décorer et illuminer.

La démonstration ici revêt un caractère spécial qui provoque encore l'admiration et l'enthousiasme; jus qu'aux sons des cuivres retentissants de l'inépuisable Philharmonique qui se répercutent plus sonores, enfermées entre les murs des édifices bornant la route. La foule est nombreuse sur les trottoirs et répond aux applaudissements des visiteurs enchantés.

Nous reprenons la rue Cascades et nous passons devant notre poste de police et la station des pompes. Les portes sont toutes grandes ouvertes, et laissent voir un intérieur brillant de propreté avec tout ses appareils modernes pour combattre les incendies. Nos braves policiers sont là et font un vacarme d'enfer avec leurs feux de bengale et leurs pièces d'artifice, et pourtant ils ont pour mission de maintenir la paix—mais nous ne sommes pas en temps ordinaire bien entendu.

Nous approchons du terme de la course. La rue Sainte Marie, peuplée d'une classe ouvrière intelligente et dévouée, ne le cède pas aux autres parties de la ville; elle est coquettement illuminée et fait honneur au gros de notre population qui trouve sa vie dans nos industries.

Rendu à la rue Girouard une pluie torrentielle provoque une débâcle générale dans les rangs.— La Philharmonique cependant, avec une certaine de fervents, continue sa marche, passe par la rue Laframboise, la rue Dessaulles en bordure du parc public ou mille lanternes sont installées et présentent un coup d'œil féérique, disséminées qu'elles sont dans les arbres et les feuillages de verdure, puis prend la rue Ste Anne où se produit l'apothéose de cette fête de nuit, en face de la résidence privée de M. le Dr Emile Ostiguy, l'un des directeurs de l'Alliance Nationale.

Les décorations et le lumineux en cet endroit produisent un effet merveilleux par la quantité et le bon goût de la distribution.

Au moment du passage de la procession, la rue entière est illuminée de centaines de feux de bengale et de pièces pyrotechniques lancées par une foule de petits garçons qui y prennent grand plaisir.

En face, sur le terrain du club Canadien éclairé à profusion, un autre feu d'artifice est lancé.

Puis la Philharmonique se rend au kiosque du Boulevard Girouard pour donner son concert en plein air.

Ce concert, est exécuté avec une précision merveilleuse et une observation rare des nuances musicales. Il provoque l'admiration des auditeurs encore nombreux, malgré la pluie qui, un quart d'heure avant, avait dispersé un peu la foule.

Pendant le concert, l'exécutif de l'Alliance Nationale, ayant son président M. H. Laporte en tête, recevait à l'hôtel Yamaska. Tous les membres de la cour St-Hyacinthe, les présidents de nos sociétés sœurs de secours mutuels, M. le maire et MM. les échevins, nos chefs d'associations ouvrières et grand nombre d'invités, citoyens marquants de cette ville, furent présentés tour à tour à M. H. Laporte et aux autres membres de l'exécutif de l'Alliance Nationale.

La présentation faite, un délicieux gouter fut servi accompagné de rafraichissements, et la société Philharmonique vint égayer ses chansons et des bons mots de plusieurs de ses membres, tous ceux qui étaient présents.

Ainsi se termina fort tard dans la soirée une réception qui restera mémorable dans les annales de notre petite ville, et qui, nous l'espérons, laissera un agréable souvenir chez les délégués de l'Alliance Nationale.

—Nous publierons dans un prochain numéro la liste complète des délégués de l'Alliance Nationale présents à St-Hyacinthe. Le manque d'espace ne nous le permet pas aujourd'hui.

Le véritable Castoria porte toujours la signature de Chas. H. Fletcher.

Quand bébé était malade, elle prit du Castoria. Quand elle était enfant, elle pleurait pour Castoria. Quand elle fut Demoiselle, elle s'en tint au Castoria. Quand elle eut des enfants, elle leur donna Castoria.

—Grandes réductions sur toutes nos marchandises d'ici au 1er septembre.

BROUSSEAU & FILS

—Grandes réductions sur toutes nos marchandises d'ici au 1er septembre.

TRAHAN & McNULTY Enseigne de la Boule Rouge.

RÉDUCTIONS—Jusqu'au 1er septembre prochain nous ferons de grandes réductions sur nos marchandises.

BERGERON & SICOTTE.

—Grandes réductions sur toutes nos marchandises d'ici au 1er septembre.

BROUSSEAU & FILS

—Grandes réductions sur toutes nos marchandises d'ici au 1er septembre.

BROUSSEAU & FILS

RÉDUCTIONS—Jusqu'au 1er septembre prochain nous ferons de grandes réductions sur nos marchandises.

BERGERON & SICOTTE.

EPARGNE DU TEMPS Un peu d'eau froide est tout ce qu'il vous faut quand vous vous servez de L'EMPOIS "BEE" Le fer ne colle pas au linge ni ne le détériore. Il donne avec peu de travail, un fini plaqué, et vous obtenez entière satisfaction. 10 CENTS LE PAQUET. CONSERVEZ LES COUPONS. SNOWDON, FORBES & CIE, Agts., 449 Rue St-Paul, MONTREAL.

—En cette ville, le 27 courant, Cécile, enfant de M. Tancrède Robitaille, est décédée à l'âge de 3 mois et 10 jours. Les funérailles auront lieu aujourd'hui jeudi à 4 hrs p. m. Le convoi funèbre partira de la résidence de M. Robitaille, No 8 rue Ste Anne, à 3.50 heures pour l'Eglise Cathédrale et de là au cimetière. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Nos condoléances à la famille.

INSTITUTRICES DEMANDÉES.—On demande à St-Jude, des institutrices diplômées, pour écoles élémentaires. Un salaire convenable sera payé. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

L. A. L'HEUREUX, N. P. St-Jude, P. Q. au 1er s.

ON DEMANDE—Des vendeurs; à salaire ou à commission; paiement chaque semaine; équipement gratis. La demande est maintenant excellente. Nous avons 800 acres d'arbres fruitiers et d'ornements. S'adresser à STONE WELLINGTON, Nurserymen Toronto, Ont. 19 sept.

—Grandes réductions sur toutes nos marchandises d'ici au 1er septembre. TRAHAN & McNULTY. Enseigne de la Boule Rouge.

Ceci pour nous rappeler que la douleur d'un tour de reins, de blessures et des entorses, incidents communs de la vie, est enlevée par le Perry Davis Pain Killer, comme l'aimant attire un morceau de fer d'une poignée de sable.

—M. F. D. Renaud, a décidé de fonder la balance de ses marchandises, articles de "sport" et jouets d'enfants, à St-Hyacinthe. Il vient de transporter son magasin à la place occupée jusqu'ici par M. N. Plante marchand d'articles de sucreries, bâtisse Brodeur, rue des Cascades. M. Renaud vendra toutes ses marchandises à sa criée d'ici à parait écoulement.

DRAME D'UN AUTRE MONDE

L'attention des astronomes est de nouveau attirée sur la grande planète Jupiter, dont le splendide aspect émerveille tous ceux qui contemplant le firmament en ces nuits claires du mois d'août.

Une des notions élémentaires de l'astronomie nous apprend que l'éclat merveilleux de Jupiter ne provient que de la lumière solaire réfléchi, qui après avoir franchi plus de 450,000,000 de milles pour rencontrer cette planète, fait en arrière un autre saut gigantesque de presque 400,000,000 de milles pour luire à nos yeux et pour leur indiquer l'existence d'un vaste globe, 1,300 fois plus gros que notre planète, et flottant dans le gouffre qui s'étend entre nous et les étoiles fixes.

Mais, ce ne sont pas ces considérations qui attirent présentement les yeux des astronomes sur Jupiter. Ce qui éveille leur curiosité, c'est un détail mystérieux dans l'économie de ce monde colossal qui n'a rien de semblable sur notre terre d'aujourd'hui, ni en aucune période passée de l'histoire de la croute sphérique sur laquelle nous vivons.

Le phénomène en question porte le nom bien simple de la "grande tache rouge." Cette tache est plus étendue que la surface entière de la terre, bien qu'elle ne soit visible qu'au télescope. Elle est située dans l'hémisphère méridional, près du bord extérieur de l'une des deux immenses ceintures semblables à des nuages qui bordent la zone équatoriale de la planète, une de chaque côté.

Elle est en mouvement, tout ce qui l'entoure, est en mouvement, et tout s'écarte de son chemin. Elle est comme un aimant prodigieux de polarité opposée à tous ses alentours, de sorte qu'elle repousse tout ce qui l'approche de chaque côté. La vaste ceinture méridionale, cidessus mentionnée, décrit une courbe d'environ 50,000 milles pour éviter le voisinage de la "tache" hétérogène.

La tache étrange révèle sa nature bizarre dans son mouvement. Tandis que la surface générale de la planète, de chaque côté, apparemment composée de nuages épais, de milliers de milles, se dirige vers l'Est avec une vitesse énorme, la tache rouge reste en arrière, se met en travers du courant, semble réduire en pièces et disperser en une longue suite de débris le long de son flanc septentrional les masses de couleur

noire plus petites qui l'atteignent, et, chaque vingt quatre heures, elle se fraye à rebours trois ou quatre cents milles à travers le tournoir.

La tache paraît, pourtant, être quelque chose de flottant, car son mouvement n'est pas uniforme. A certains moments, sa surface rougeâtre disparaît complètement, sous l'amas des nuages, et alors sa situation n'est connue que par la courbe constante de la grande ceinture méridionale. Telle est la condition présente de la tache rouge. Celle-ci est invisible, mais les preuves de l'influence qu'elle exerce sont dans l'aspect de répulsion qu'elle fait la ceinture nuageuse avoisinante, et elle vient de détruire un énorme objet obscur, qui, venant de l'ouest, s'est dirigé sur elle et n'est maintenant qu'un amas de fragments épars.

Il y a environ vingt quatre ans que ce spectacle singulier a été remarqué sur Jupiter, et il reste encore inexplicable.

On a quelque peine, pour établir que des phénomènes semblables ont eu lieu au même endroit, il y a plus de soixante dix ans, mais ce n'est qu'en 1878 que le spectacle devint une attraction générale pour les amateurs d'astronomie.

C'est là une histoire de la création, nul n'en peut douter. Jupiter, dans un sens évolutionniste, est plus jeune que la terre. Quel privilège d'être les spectateurs d'un tel drame!

Mgr Montgomery SERAIT NOMMÉ COADJUTEUR DE SAN FRANCISCO

Roma 26—Le nouveau préfet de la Propagande, le cardinal Lotti a convoqué la congrégation de la Propagande le pour le 1er septembre. Parmi les affaires à transiger sera la nomination d'un coadjuteur, avec droit de succession, à l'archevêque de San Francisco. Mgr Patrick William Riordan, D.D. et la nomination d'un archevêque de New York. La Presse Associée apprend que la congrégation est presque unaniment en faveur de la nomination de Mgr George Montgomery, évêque de Los Angeles, comme coadjuteur de l'archevêque de San Francisco et du vicaire général John M. Farley, comme archevêque de New York.

Plusieurs lectrices nous demandent notre avis sur le choix d'un journal de modes. Nous nous sommes renseignés avant de recommander un journal spécial quelconque et nous nous sommes demandé s'il y avait utilité de faire usage d'un organe hebdomadaire. Non, nous répondent les personnes que nous avons questionnées, attendu que la mode ne change pas tous les huit jours.

Ce qu'il faut recommander avant tout, c'est un journal pratique, coûteux peu, et donnant un ensemble suffisant de modèles de Modes, Lingerie, Chapeaux, etc. d'un usage courant, hebillant modestement, et consacrant une assez grande part aux dessins explications concernant les petits Travaux de Mains.

Le Journal La Saison, 30, rue de Lille, à Paris, semble réunir ses avantages, attendu qu'il ne coûte que 7 francs l'an pour Paris; 8 francs pour les Départements, et remplit bien les conditions énumérées cidessus.

LA REDACTION.

Angle du Square Victor la rue Craig. IS AVEZ

Le Bureau du Collège est mainte. Paroles. Les cours commenceront le premier. Ecrivez, venez ou téléphonez M. notre prospectus. Adresse: J. D. DAVIS, faits.

HUILE DE FOIE DE MORUE DE BOULANGER Emulsion très nutritive, très digestive, tonique par excellence. Elle assure un prompt rétablissement du poids et de l'embonpoint. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, 120 ST-HYACINTHE.

Sirop de Menthol composé de Boulanger Guérit Rhumes, Tox, Bronchites, Asthmes, Coqueluchés, Gripes, le Catarrhe, la Consommation à son début, etc. Délicieux au goût. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, 120 ST-HYACINTHE.

CHARTREUSE A DOMICILE Achetez "La Faméuse", extrait liquide concentré pour faire la Chartreuse à domicile en trois minutes. Préparé au laboratoire de JEAN BERTINO, à Chartres, France. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, 120 ST-HYACINTHE.

Pour l'indolence du foie, la flatuosité, la constipation, la biliosité et les violents maux de tête, prenez BRISTOL'S Pills sûres, agissent, doucement et sans douleur, n'affaiblissent pas et donnent toujours satisfaction. Un remède de ménage des plus recommandables, les adultes ou les enfants peuvent les prendre en s'imposant quelle saison. Tous les pharmaciens vendent "BRISTOL'S."

20,000 TRAVAILLEURS DEMANDÉS. AU MANITOBA et au NORD-OUEST CANADIEN. Le chemin de fer du Pacifique organise UNE EXCURSION DE TRAVAILLEURS, en seconde classe, aux Stations du pacifique du Manitoba, Assiniboine, à l'Ouest, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest de Winnipeg jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et YORKTON. Le 25 AOUT 1902, de toutes les Stations de la province de Québec, de la ville de Québec, de Mégantic et de l'Ouest. Un billet pour aller à Winnipeg seulement sera vendu, avec un certificat permettant d'aller à d'autres points du Manitoba et de l'Assiniboine sans charge extra jusqu'au 31 AOUT, au Pacificateur s'engage comme travailleur sur la ferme à Winnipeg, pour un tel adhésif ne travaille pas moins de 30 jours à la récolte, et produise un certificat à cet effet, il sera ramené au point de départ pour DIX-HUIT PIASTRES (\$18.00), le ou avant le 30 NOVEMBRE 1902. Pour plus amples renseignements et les billets, s'adresser à l'Agent du Pacifique Canadien le plus près.

L. A. Massé Agent d'Assurance Générale. Vie—The North American Life. Feu—Scottish Union and National Insurance Co. ACCIDENTS—The Ocean Accident and Guarantee Corporation. Edifice de la Banque des Cantons de l'Est. Téléphone No 31. St-Hyacinthe.

DAME ONESIME LOISELLE, de St-Mathias district de St-Hyacinthe. DEMANDERESSE, AMÉDÉE GINGRAS, cultivateur, du même lieu. DÉPENDANT. La demanderesse a, ce jour, poursuivi en séparation de biens le défendeur, son mari, devant la Cour Supérieure, à St-Hyacinthe, sous le No. 71. LUSSTER & GENDRON, Proc. de la demo. 28-28. St-Hyacinthe, 3 juillet 1902. (au 28-28)

"La Foncière" Compagnie d'Assurance Mutuelle... Contre le Feu...

J. L. H. Marché, J. O. Garsau, Jean Taché, Inspecteur, Président, Secrétaire-Trésorier. Bureau Principal, 68 rue St-Jacques, MONTREAL.

"LA FONCIERE" est incorporée d'après les lois de la province de Québec, et opère sous le contrôle du Gouvernement. En s'assurant dans cette Compagnie, l'on épargne 20 p. c. à 30 p. c. sur les taux d'assurance, et l'on rencontrera une Compagnie essentiellement Canadienne, gardant ses capitaux dans la province. L. A. MASSÉ, Agent. (Banque des Cantons de l'Est.) 27 Juin '03. ST-HYACINTHE.

M. les Drs D. C. McLaren et A. Quackenbush 916 RUE DORCHESTER, MONTREAL. SPECIALISTES: Maladies Chroniques. Écrivez afin de fixer les entretiens. 10-5-03-24.

VIN DE SAINT-LÉON L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MENUISIERS. MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies, Mouure Déco pages, etc. SPECIALITE: Ban d'Églises, de Sacristies et d'Éco.es. — AUSSI — Assortiment complet de BOIS D'ASSEMBLAGE, scié à la vapeur, répar. et brut, BOIS DE CHARPENTE, BARDEAUX, Etc. tout ouvrage fait promptement SATISFACTION GARANTIE. COIN DES RUES ST-ANTOINE ET ST-J SEPH, ST-HYACINTHE

Depuis 1901, remplacez tous les articles arrivés dans l'ATTEN qu'un seul Ne manquez pas procurer n'est vendu les cachets. EMINS DE FER veloppé. — Mais laissez St-Hyacinthe 3 jours comme suit: LES R. — Allant à St Hugues, etc, et 7.50 P. M. Y F. — Allant à Farnham, etc., 8.15 A.M. 4.05 P. M. G. T. R. — Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45 A. M., 5.35 P. M. Allant à Acton, etc., 9.14 A. M., 5.35, 9.23 P. M. I. C. R. — Allant à Montréal, 5.35, 9.14 A. M., 5.05, 8.30 P. M. Allant à Drummondville: 1.10, 8.55, A. M., 1.15, 6.00, 9.00 P. M.

S. CARREAU NOTAIRE No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe AGENT D'ASSURANCE SUR LA VIE: Sun Life, — SUR LE FEU: Liverpool & London & Globe; London & Lancashire & Edinburg.

LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND (Successeur de F. X. Bertrand.) FONDERIE Et Constructions Mécaniques.

Engins et Chaudières à vapeur, stationnaires et portatifs, Turbines à Eau, de toutes dimensions. Outillages de Moulins à Scie, à Farine, à Cardé, Machines à travailler le bois, Machines à faire le bardeau, et les boîtes à beurre et à fromage. Fournitures d'Aqueduc, de Bouterries et Fromageries, Pompes, Bornes Fontaines, etc. Ouvrages de Fonderie et Réparations de toute sortes.

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est respectueusement sollicitée.

CORRIÉE AU 4 AOUT 1902.

QUEBEC SOUTHERN RAILWAY Table condensée de l'horaire du chemin. New-York et les endroits de la Nouvelle Angleterre, via Noyan, P. Q., Burlington, Vt. et Rutland, Vt.

Table of train schedules with columns for Express, STATIONS, and Express. Includes routes like Lizez du haut, Lizez du bas, and various stations like Sorel, St-Hyacinthe, Noyan, etc.

Chairs directs entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland. Billets directs valables et bagage checké à destination de toutes les stations. A. H. HARRIS, Gérant Général du Trafic, MONTREAL.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE! Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ÉTATS UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance) Un An. 6 m. 3 m. ÉDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.00—\$6.30—\$3.40 COURRIER DU DIMANCHE (paraît le dimanche matin) 2.50—1.50—1.50 ÉDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20—2.60—1.50 Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes Money-orders, ou Express-Money-Orders à l'ordre de H. P. SAMPERS & CO, 195 et 197 Fulton Street, New-York

IMPRIMERIE DU "Courrier de Saint-Hyacinthe"

213 RUE CASCADES. JOBS! JOBS!

— TELS QUE — Placards, Programmes, Circulaires, Affiches, Mémoires, Têtes de Compte.

Lettres, Livres, Pamphlets, Factums, Etc., Etc, Lettres funéraires à une heure d'avis. BLANCS DE TOUTES SORTES.

Les ordres envoyés par la malle seront remplis avec le plus grand soin. On exécute à cet établissement toutes espèces d'ouvrages en français et en anglais sur papier de toutes couleurs,

FEUILLETON

QUO VADIS DEUXIÈME PARTIE

Mais cela lui semblait un bonheur inouï bien qu'il sût qu'à Rome la croix, était le supplice des pires criminels, il osait à peine demander une telle mort. Il pensait que probablement on le ferait périr sous les dents des fauves, et cela le chagrinait et l'inquiétait immensément. Dès l'enfance, il avait habité les forêts, et, grâce à sa force surhumaine avant même d'avoir atteint l'âge d'homme, il était devenu fameux dans tout le peuple des Lygiens. La chasse avait été son occupation favorite, et aujourd'hui encore la vue des fauves, dans les vivaria ou les amphithéâtres, éveillait en lui un irrésistible désir de lutte et de carnage. Il craignait donc que le jour où il lui faudrait se rencontrer avec eux dans l'amphithéâtre, il ne fût assailli par des pensées indignes d'un chrétien. Il priait toute la journée, rendait des services aux prisonniers, venait en aide aux gardiens et consolait la jeune princesse, qui parfois lui confiait ses regrets de n'avoir pu, dans son existence trop courte, accomplir autant de bonnes œuvres que la sainte femme Thabita, dont la vie lui avait été contée par l'Apôtre Pierre. Les gardiens de la prison, qui remplissaient de respect la force effroyable du géant avaient fini par l'aimer pour sa douceur. Souvent, stupéfaits par sa sérénité, ils lui en demandaient la cause; et Ursus leur parlait avec une conviction tellement inébranlable de la vie qui l'attendait après la mort, qu'ils l'écoutaient étonnés: ces cachots, où jamais ne pénétrait le soleil, pouvaient donc être visités par le bonheur? Plus d'un parmi ces hommes se disait que sa besogne était une besogne d'esclave, sa vie, une vie de misère, et plus d'un songeait que la mort seule serait le terme de son infortune. Seulement, la mort les emplissait d'une appréhension nouvelle, car ils n'espéraient rien au delà, tandis que ce géant et cette vierge qui, semblable à une fleur, s'élevait dans les cachots, allaient vers la mort ainsi que vers une porte s'ouvrant sur l'infini bonheur.

XXIV

Un soir, Pétrone eut la visite du sénateur Scævius qui se laça dans une longue conversation sur les temps terribles où l'on vivait, et sur César. Le sénateur parlait si ouvertement que Pétrone, bien qu'en relations d'amitié avec lui, résolut de se tenir sur ses gardes. L'autre se plaignait, disant que la monde roulait de travers, que les gens étaient fous, et que tout finirait par un désastre plus terrible encore que l'incendie de Rome. Il disait que les augustans eux-mêmes étaient mécontents, que Fénius Rufus, préfet en second des prétoriens, supportait avec la plus grande contrainte l'autorité odieuse de Tigellin, et que toute la famille de Sénèque était poussée à bout par la conduite de Néron tant à l'égard de son vieux maître qu'à l'égard de Lucain. Enfin, il fit allusion à l'irritation du peuple et des prétoriens, mêmes, dont la plupart étaient du côté de Fénius Rufus.

— Pourquoi me dis-tu tout cela? demanda Pétrone. — Par sollicitude pour César, répondit Scævius. J'ai un parent éloigné qui porte le même nom que moi et qui est prétorien. C'est par lui que je sais ce qui se passe au camp... Là aussi le mécontentement s'accroît... Calpurnia était fou, lui aussi, et qu'est-il arrivé! Il s'est trouvé un Cassius Chærea... C'était un crime épouvantable et il n'y a certainement parmi nous personne qui l'approuve; pour tant, il est certain que Chærea a délivré le monde d'un monstre.

— C'est-à-dire, répliqua Pétrone, que tu racontes de la façon suivante: "Je n'approuve pas Chærea, mais c'était un homme providentiel; veuille les dieux qu'il s'en trouve d'autres comme lui!" Scævius, changeant de thème, fit alors l'éloge de Pison. Il exaltait sa naissance, sa grandeur d'âme, son attachement à sa femme et enfin sa sagesse, son calme et son don vraiment rare de capter et séduire les gens.

— César n'a pas d'enfants, dit-il, et tous voient en Pison son successeur. Incontestablement ils l'aideraient de toute leur âme à obtenir le pouvoir. Il est aimé de Fénius Rufus, et la famille des Années lui est excessivement dévouée. Plautius Lateranus et Tullius Sénécion se feraient tuer pour lui. De même Natalis, et Subrius Flavius, et Sulpicius Asper, et Afranius Quintianus et même Vestinus. — Oh! ce dernier ne lui servirait pas à grand'chose, remarqua Pétrone. Vestinus a peur de son ombre.

— Vestinus a peur des songes et des fantômes; mais c'est un homme brave, que l'on veut avec raison créer consul. Et le fait qu'il réprouve, au fond, les persécutions

900 DROPS CASTORIA. A Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomachs and Bowels of INFANTS CHILDREN. Promotes Digestion, Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. NOT NARCOTIC. A Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and Loss of Sleep. 35 Doses - 35 CENTS. EXACT COPY OF WRAPPER.

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE LA SIGNATURE SOIT SUR L'ENVELOPPE DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA. Le Castoria est mis en bouteilles d'une grandeur seulement. Il n'est jamais vendu à la mesure. Ne permettez pas à qui que ce soit de vous vendre autre chose sous prétexte et sur promesse que c'est "tout aussi bon" et que cela "répondra à tous les besoins." Voyez à ce qu'on vous donne C-A-S-T-O-R-I-A. Le Fac-Similé de la Signature de chaque enveloppe.

contre les chrétiens, ne saurait point t'être désagréable à toi, étant donné que tu as intérêt à ce que prennent fin ces atrocités. — Moi, aucun intérêt, dit Pétrone: c'est Viničius! A cause de Viničius, je voudrais sauver certaine jeune fille, mais je n'y arrive pas, car je suis en disgrâce auprès d'Ahéno-barbe. — Comment? Tu ne t'aperçois donc pas que César te recherche à nouveau? Il a besoin de toi pour ce voyage en Achille... — Lucain pourrait me remplacer. — Barbe-d'Aïrain le hait, et, dans son âme, il a déjà décidé la mort du poète. Il cherche uniquement un prétexte, car il cherche toujours des prétextes. Lucain comprend qu'il faut se hâter. — Par Castor! dit Pétrone, c'est possible. Quant à moi, j'aurais un moyen fort simple de rentrer en faveur. — Quel moyen? — Répéter à Barbe-d'Aïrain ce que tu viens de me dire. — Je n'ai rien dit! s'écria anxieusement Scævius. Pétrone lui mit la main sur l'épaule: — Tu as dit que César était fou, tu as laissé entrevoir Pison comme successeur probable, et tu as dit: "Lucain comprend qu'il faut se hâter." — Se hâter de faire quoi? très cher... Un moment, ils se regardèrent dans les yeux. — Tu ne répéteras pas! — Par les lanches de Cypris! Tu me connais, toi! Non! je ne répéterai pas. Je n'ai rien entendu, et je ne veux rien entendre... La vie est trop courte pour qu'on se donne la peine d'entreprendre quoi que ce soit. Je te demande le seulement d'aller voir Tigellin tout à l'heure, et de causer avec lui le même espace de temps qu'avec moi, — sur le sujet que tu voudras.

— Pourquoi? — Pourquoi — Si, à un moment donné, Tigellin vient me dire: "Scævius a été chez toi," il faut que je puisse lui répondre: "Il a été chez toi le même jour." Scævius brisa sa canne d'ivoire et s'écria: — Que les mauvais sorts retombent sur cette canne. J'irai chez Tigellin et ensuite chez Nerva, au festin qu'il donne ce soir. Tu y seras aussi? En tout cas, nous nous verrons après demain à l'amphithéâtre, où mourra ce qui reste de chrétiens!... Au revoir!

— Après-demain! répéta Pétrone, resté seul. Il n'y a plus de temps à perdre. Ahéno-barbe a besoin de mes conseils en Achille; peut-être comptera-t-il avec moi. Et il décida de tenter un moyen extrême. Chz Nerva, César lui-même exigea que Pétrone prit place en face de lui. — J'ai la sensation de n'avoir pas vécu ju qu'ici, lui disait-il, et de ne devoir naître qu'en Grèce. — Tu naitras à une gloire nouvelle, à l'immortalité, répondit Pétrone. — J'ai foi qu'il en sera ainsi, et qu'Apollon ne s'en montrera point jaloux. Si je récolte des lauriers, je lui offrirai une hécatombe à jamais mémorable. Scævius se mit à citer Horace: Sic te diva potens Cyprî Sic matres Helenæ, lu ida sidera, Venturumque regat pater...

— Le navire m'attend déjà à Na-

ples, dit César. Je voudrais partir, — partir demain. Alors Pétrone, les yeux dans les yeux de Néron: — Tu permettras, dirai, qu'avant je donne un festin d'hyménée auquel je te convierai, toi avant tous. — Un hyménée? Qu'il hyménée? demanda Néron. — Celui de Viničius avec la fille du roi des Lygiens. En ce moment il est vrai, elle est incarcérée; mais, n'as-tu pas dit d'otage, elle ne peut être retenue prisonnière. D'ailleurs tu es permis à Viničius de l'épouser. Et comme tes sentences, de même que celles de Zeus, sont sans appel, tu feras mettre en liberté, et je la donnerai à son fiancé. Le sang-froid et la calme assurance de Pétrone interloquèrent Néron, qui se troublait toujours des qu'on l'accablait par une question directe. — Je sais, répondit-il, en baissant des yeux interdits, J'ai songé à elle et aussi à ce géant qui a étouffé Croton. — En ce cas, tous deux sont sauvés, répondit tranquillement Pétrone. Mais Tigellin vint en aide à son maître. — Elle est en prison par la volonté de César, et tu viens de dire, Pétrone, que les sentences de César étaient sans appel. Les assistants connaissaient tous l'histoire de Viničius et de Lygie. Ils se turent, curieux de l'issue du conflit. — Elle est en prison par erreur, grâce à ton ignorance du droit des gens, et en dépit de la volonté de César, articula nettement Pétrone. Tu es un homme naïf, Tigellin, mais, malgré ta naïveté, tu n'affirmes point que c'est elle qui ait incendié Rome; même si tu l'affirmes, César ne te croirait pas. Mais Néron était déjà revenu de son embarras, et il se mit à cligner ses yeux de myope avec une expression méchante. — Pétrone a raison, dit-il. Tigellin le regarda, étonné. — Pétrone a raison, répéta Néron. Demain les portes de la prison lui seront ouvertes, et, quant au festin d'hyménée, nous en recauserons après-demain, à l'amphithéâtre. — J'ai encore perdu, songea Pétrone. Et rentré chez lui, il était tellement persuadé qu'était venue la fin de Lygie, que le lendemain il dépêcha un surveillant du spoliare un affranchi dévoué, avec mission de traiter du prix du cadavre, qu'il voulait, après le supplice, envoyer à Viničius.

XXV Au temps de Néron étaient entrés en faveur les représentations du soir dans les cirques et les amphithéâtres. Les augustans priaient fort ces représentations, car elles étaient presque toujours suivies de festins et d'orgies qui se prolongeaient jusqu'au jour.

(à continuer)

Travaillant jour et nuit

La plus utile et vigoureuse petite chose faite de nos jours sont les "New Life Pills" du Dr King. Chaque pilule est un petit globe de santé recouvert de sucre, chargé de la faiblesse en force, le découragement en énergie, et cerveau détraqué en un pouvoir mental. Elles sont étonnantes pour rétablir la santé. Seulement 25cots la boîte, chez tous les pharmaciens.